

La hiérarchie politique classait les hommes et la religion consacrait la hiérarchie.

Remarquez qu'en ceci, je ne veux pas défendre les anciennes formes politiques ; je signale l'harmonie morale du temps, ce lien universel qui, enseignant à tous les hommes des droits et des devoirs pour chaque situation de leur vie, les cimentait les uns aux autres de façon à en faire un édifice compact. L'évangile était la clef de voûte, et quoique le bâtiment fut construit de pierres de toute grosseur, de matériaux de toute forme et de toute qualité, il s'élevait solide et majestueux.

En un mot l'homme valait mieux, partant il était plus heureux. Il y en a qui le nient : ce sont ceux qui considèrent la société comme un grand problème algébrique, dans lequel ils intercalent l'*individu* comme une quantité. Ils vous calculeront ce qu'il faut qu'un homme gagne ou possède pour se nourrir, se vêtir, se chauffer, sans tenir compte du pain quotidien nécessaire à son cœur et à sa tête, et soumettant les âges passés à leur mesure métrique de bonheur, ils glorifieront la supériorité du siècle actuel.

Il se peut qu'aujourd'hui, un plus grand nombre de gens soient mieux nourris, mieux vêtus, mieux chauffés ; demandez-leur s'ils sont plus heureux ? S'ils vivent satisfaits de leur lot ? Voilà la question.

Si chacun possédait le sien sans désirer plus, verrions-nous s'agiter de tous côtés l'insatiable avidité de l'ambition ? Verrions-nous le sol de la nature, devenu un champ d'agiotage, où l'on trafique des plus saintes choses ? La conscience, l'honneur, l'amitié, se vendre à l'encan comme d'ignobles marchandises. Non ! non ! rien de pur, rien d'honnête ne saurait rester debout, quand la foi et la conscience ont déserté la garde des mauvaises passions !

Pourquoi celui qui ne croit plus au commandement de la mortification de la chair ne lâcherait-il pas la bride à ses appétits ? Le locataire qui quitte la maison qu'il a habitée,